

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Mathyas Lefebure

David Clerson

Numéro 129, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36843ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clerson, D. (2008). Compte rendu de [Mathyas Lefebure]. *Lettres québécoises*, (129), 29–29.



☆☆☆ 1/2
 Mathyas Lefebure, *D'où viens-tu berger?*,
 Montréal, Leméac, 2006, 256 p., 23,95 \$.

La sortie du nihilisme

En racontant comment il a su changer radicalement le cours de sa vie, Mathyas Lefebure livre un plaidoyer pour un retour à l'essentiel.

D'où viens-tu berger? peut être lu comme un récit initiatique. L'histoire se résume ainsi : un jeune publicitaire montréalais abandonne emploi et logis pour devenir berger en Savoie. Afin d'y parvenir, il devra se départir de ses réflexes de publicitaire et revenir à la vie à l'état brut, celle de la violence, des déjections, du goût du sang et de l'odeur de la chair. On le voit égorger des brebis à l'opinel, soigner leurs maladies les plus rebutantes, plonger ses mains dans des tripes encore chaudes.



Lefebure connaît l'échec, subit l'humiliation, affronte la bêtise humaine, mais persiste dans son entreprise d'émancipation. Il s'agit d'un retour à la terre utopiste et d'une plongée en plein mythe européen — celui de la bonne chère, de l'alcool en abondance et des traditions séculaires — qui peuvent laisser sceptique, mais qui sont fondés sur de nombreuses sources philosophiques (Schopenhauer, Cioran, Nietzsche...), sur une nette conscience du travail à accomplir et sur un certain sens de l'ironie qui permet à notre « idéaliste de l'ovine » (p. 120) de conserver (du moins la plupart du temps) un regard critique sur son entreprise. Atteignant les hauteurs d'une montagne (et des sommets de lyrisme), il vivra en quasi-autarcie avec son amoureux, leur chien de berger et leur troupeau de moutons. Il reviendra alors à l'essentiel : l'amour, la chair, la mort, reprendra conscience de ce qu'il est, loin du royaume de la publicité et du jeu des apparences, mais aussi de l'abrutissement par le travail : « Chaque seconde passée à observer le troupeau est une merveille, puis la noirceur tombe, puis les semaines passent, sans que l'ennui ne pointe son nez une seule seconde. » (p. 192)

Quand, l'hiver venu, il doit finalement quitter sa montagne, il effectue un pèlerinage jusqu'au village natal de Cioran, dont la pensée fut pour lui fondatrice mais dont il s'écarte désormais : « De mes propres mains, je me suis pétri, pétri à en célébrer la sortie du nihilisme. » (p. 252) Lefebure parvient donc à redonner sens à sa vie et, s'il ne convainc pas à tout coup de rejoindre sa montagne, il a le bon goût de rappeler qu'il est parfois bon — voire fondamental — de savoir changer radicalement le cours de sa vie. Son livre refermé, je ne peux que me demander s'il ne s'agit pas souvent d'un passage obligé avant l'écriture.

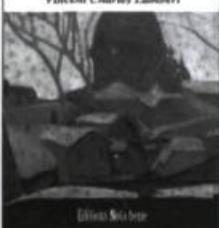


NB poche



Éditions Nota bene

De grandes idées en petit format

<p>L'ATELIER D'ÉCRITURE EN QUESTIONS <small>DU DÉBUT D'ÉCRIRE À L'ÉLABORATION DU RÉCIT</small> <i>André Marquis et Hélène Guy</i></p> 	<p>ÉTATS D'ÂME, ÉTATS DE LANGUE <small>ESSAI SUR LE FRANÇAIS PARLÉ AU QUÉBEC</small> <i>Marty Laforest</i></p> 	<p>Lettre à mes collègues sur l'enseignement de la littérature et de la philosophie au collégial <i>Louis Cornellier</i> <small>avec des réponses de Marc Chabot, Michel Morin, Jean Pierre Girard et Monique Laflamme</small></p> 	<p>À L'ÉCOUTE DE LA LECTURE <i>Bertrand Gervais</i></p> 
<p>UNE HEURE À SOI <small>Anthologie des billettistes (1966-1996)</small> <i>Chats et présentations Vincent Charles Lambert</i></p> 	<p>ARMAND <i>Emmanuel Bove</i> <small>ROMAN</small> <small>Avec une présentation de Philippe Chiffolle</small></p> 	<p>MES AMIS <i>Emmanuel Bove</i> <small>ROMAN</small> <small>Préface de François Chiffolle</small></p> 	<p>LES LANGAGES DE LA CRÉATION <i>Sergio Kokis</i></p> 